

Draguignan

Des cèdres et des sorbiers pour reboiser le Malmont

Le Rotary Club et l'Office national des forêts ont organisé la 22^e édition du reboisement de la montagne du Malmont. Une centaine d'enfants ont pu apprendre à bien planter un arbre.

Elles et râteaux à la main, la procession avoisine les 200 personnes. Ils se dirigent tous avec excitation sur le terrain choisi avec soin par l'Office national des forêts (ONF). Dans quelques instants, 150 jeunes arbres – essentiellement des cèdres du Liban et des sorbiers – seront plantés par les écoliers dracénois et leurs parents. Une initiative organisée par le Rotary Club de Draguignan et l'Office national des forêts, avec le soutien de la Ville. « On a commencé à reboiser il y a vingt-deux ans, pour compenser les pertes d'arbres dues à l'incendie de 1993, rembobine Jean-Marc Boissier, ancien président du Rotary Club de 2000 à 2001 et initiateur du projet. À force, c'est devenu une tradition », sourit-il avec fierté.

Une amitié France-Liban

Le cœur du projet, en dehors de l'initiative écologique et pédagogique qu'il représente, est aussi d'afficher et renforcer l'amitié entre la France et le Liban. « J'avais contacté des Rotariens libanais pour leur proposer de planter 1 000 cèdres du Liban. Ça a été une explosion de joie », raconte l'ancien président. À l'époque, le consul du Liban était venu exprès pour inaugurer le projet. Mais le chemin a été semé de quelques embûches. « Le ministère de l'Environnement nous avait fortement dissuadés, à l'époque, de planter des arbres provenant directement du pays, à cause du

risque d'importation de maladies, détaille Jean-Marc Boissier. Menaçant même de les brûler si on outrepassait l'interdiction ! Alors on s'est procuré les graines à la pépinière du Lubéron, qui est depuis devenue notre principal fournisseur ».

Des enfants sensibilisés

Karim regarde avec tendresse sa petite fille Haroun planter son petit sorbier. « C'est un geste fort, estime le grand-père en ratisant délicatement la terre. Les enfants s'en souviendront et reviendront peut-être sur place pour voir si leur arbre a poussé ».

Un reboisement est considéré, selon l'ONF, comme un succès lorsque 90 % des plants survivent l'année suivante. Et 2021 n'a pas été une très bonne édition. « Les arbres sont en situation de stress hydrique depuis le début de l'année, ils ont du mal à prendre, argumente Xavier Ravaux, technicien forestier territorial pour l'ONF de la Dracénie. L'occasion, peut-être, de sensibiliser davantage les écoliers aux affres de mère nature. « En voyant leur arbre affaibli, certains enfants peuvent prendre conscience de la fragilité de la nature et du dérèglement climatique ».

Mais tout n'est heureusement pas noir. « Le sol sur cette zone du Malmont étant meuble, les plantes pourront développer plus facilement leur système racinaire et aller puiser l'eau en profondeur », Xavier Ravaux remue le terreau noir



Pas moins de 150 arbres ont été plantés sur le massif du Malmont.

(Photos Philippe Arnassan)

plein de nutriments pour prouver ses affirmations. « C'est aussi pour ça que nous avons choisi cette zone, le taux de réussite sera bien meilleur », assure avec optimisme le technicien forestier. Aidés par l'association d'insertion Clarisse environnement, les parents et les enfants iront peut-être planter ailleurs qu'au Malmont l'année prochaine. « Nous avons tout reboisé ici, on cherche un autre endroit pour perpétuer le projet », déclare le Rotary Club.

ARNAUD CIARAVINO
aciaravino@nicematin.fr



Le cèdre du Liban peut atteindre 20m de haut.



Tout le plastique a été retiré des arbres après plantation.

« Pour rendre la forêt plus résiliente, il faut diversifier les essences d'arbre »



Un escalier en bois a été construit exprès pour accéder à la zone de plantation.

« Je ne le savais pas à l'époque, mais le cèdre du Liban fait partie des espèces d'arbre prometteuses pour résister au changement climatique », souligne Jean-Marc Boissier, ancien président du Rotary Club.

Le végétal présente en effet une résistance accrue aux chaleurs, de plus en plus torrides dans le Var. Même si l'espèce reste tout de même fragile face au manque sévère de précipitation. « Le cumul d'eau est largement insuffisant, il représente à peine 40 % d'une année considérée comme normale », déplore avec inquiétude Xavier Ravaux, technicien à l'ONF.

Créer un « îlot d'avenir »

Alors comment créer une forêt résiliente sur un sol compact et rocailleux, dans une région en manque d'eau ?

Outre soigneusement choisir l'essence d'arbre à planter en adéquation avec le sol qui lui convient, la solution tient en un mot : diversification. Alfred Schnepf, de l'association Clarisse environnement,

en est certain : « Pour rendre la forêt résistante aux maladies, aux incendies, etc., il faut diversifier les espèces végétales. Avant, on plantait que des épicéas pour reboiser, et c'était une très mauvaise chose », désignant l'exemple de l'énorme incendie de la forêt des Landes, cet été, qui a consumé les monocultures de pins maritimes. Une affirmation confirmée par Xavier Ravaux, spécialiste du sujet. « À l'ONF, la diversification est une politique de gestion qu'on appelle la forêt mosaïque, aussi surnommé îlot d'avenir ».

Car monoculture signifie pauvreté génétique. Et une forêt « pauvre » génétiquement est une forêt vulnérable à la moindre catastrophe. Or, faire cohabiter plusieurs espèces de plantes entre elles avec différentes résistances permettra, in fine, d'améliorer la résilience globale de la forêt. En réponse, Jean-Marc Boissier promet d'ajouter des érables de Montpellier aux côtés des cèdres du Liban et des sorbiers l'année prochaine.

A. C.